# Paul Brunner

## Peintures récentes
## 2008 - 2010

Textes de Jean-Louis Chancerel

# Paul Brunner

Né en 1956 à Lausanne. De nationalité suisse et française. Etudes et formation à Lausanne et à Genève (formation universitaire en sciences de l'éducation). Parcours artistique s'inscrivant dans le courant de l'abstraction lyrique tout en laissant libre cours à l'imagination, à la spontanéité du geste et à l'influence de la calligraphie : traces de voyages en Asie et de séjours prolongés en Chine et à Berlin. « Les peintures de Paul Brunner nous entraînent dans un univers abstrait. On y découvre le flamboiement du feu, le jaillissement de l'eau, la fluidité de l'air, la violence et la tendresse du geste, la solidité et la fragilité de la structure. Le peintre les transpose dans une expansion évolutive d'un pur langage plastique. Il oeuvre dans l'espace-temps entre l'être et le devenir. Points de tension, éclatements vibrants, espaces lumineux parcourent ces visions d'un autre rivage» (M.-P. Druey).

De nombreuses oeuvres de l'artiste font partie de collections de privés notamment en Suisse, en France, au Canada, en Hollande, en Espagne. La Banque Cantonale Vaudoise a acquis des œuvres de l'artiste.

www.paulbrunner.ch

**Remerciements**

Cette plaquette n'aurait pu être réalisée sans l'enthousiasme et l'inspiration de M. Jean-Louis Chancerel, de Mme Lia Kasper, galeriste, experte en art et sans l'aide de l'Eracom à Lausanne et de son directeur; graphisme et mise en page Thomas Zoller.

Mes sincères remerciements à chacun d'entre eux pour leur engagement dans cette publication qui permet de porter plus loin mon parcours artistique, expression d'une passion picturale qui m'escorte au quotidien.

# Peinture cursive de Paul Brunner

Les oeuvres se révèlent au travers d'une démarche où l'écriture, l'empreinte et la couleur dialoguent, racontent, prennent forme et s'inscrivent dans la matière, le support.
Comme le poète Alain Rochat l'exprime si bien, selon le peintre, les traces et les couleurs «montrent, effacent toujours révèlent. Visages incapables d'absence, elles disent sans cesse l'apparente légèreté des choses. Mais elles seules peut-être nous mènent à ce qui demeure et témoignent de l'univers de lumière en ce combat contre la nuit qui nous guette.»
Si le geste du peintre est intuitif, issu du subconscient, cela vient d'une nécessité intérieure chez lui. Paul Brunner tente de communiquer un état d'âme, une correspondance avec l'univers (le flamboiement du feu, le jaillissement de l'eau, la fluidité de l'air, les ravages de la terre), ses points de tension (la force et la faiblesse, la violence et la tendresse du geste), ses contradictions (la continuité et la rupture, la solidité et la fragilité de la structure). Il y a là une secrète mouvance.
Le peintre cherche son inspiration au plus profond de lui-même pour laisser s'exprimer dans l'oeuvre un dialogue chromatique en expansion. Tout en laissant libre cours à son imagination et à la spontanéité du geste, l'influence de la calligraphie est manifeste: traces de voyages en Asie et de séjours prolongés en Chine et à Berlin.
L'artiste ne refuse pas la figuration. Par des moyens abstraits, il reste lié à l'expérience vécue qui le conduit des pulsions secrètes en rapport avec les événements de la vie quotidienne à la signification des choses réelles.
Une telle démarche sous-entend et renvoie le spectateur à lui-même: si l'artiste place sur la toile un monde suggéré par ses interrogations et ses perceptions, chacun va pouvoir ensuite y projeter, éventuellement y trouver ses propres réponses, ce qu'il veut, ce qu'il cherche!

# Des Icônes laïques

Pour exprimer les sentiments « une image vaut mille mots » dit un proverbe chinois. Il y a certes des mots pour dire les choses ; il y a les écrits pour les fixer ; il y a aussi les traces des gestes créatifs des artistes. Les tableaux que propose Paul Brunner appartiennent à cette dernière catégorie ; elles sont l'expression d'un artiste qui propose des images dans lesquelles nous pouvons nous projeter.

Au commencement était le geste et le geste s'est fait image, peinture. C'est le geste qui engendre la création et ce qui est créé est là devant nous. Dans l'histoire de l'homme, la peinture a précédé l'écrit ; elle est écriture de soi dont le sens se donne dans sa totalité et non dans la fragmentation. Dans les toiles de Paul Brunner on est saisi par ce moment où les choses s'organisent : formes et couleurs au service d'une énergie qui se projette sur et dans la toile.

Les icônes byzantines appellent celui qui les regarde dans la représentation elle-même. Il est « pris » dans la perspective inversée qui l'insère et l'inscrit dans ce qui est offert à la contemplation.

Par analogie, on peut qualifier les tableaux de Paul Brunner d'icônes laïques ; ils nous appellent et nous piègent dans les formes et les couleurs étalées et proposées au regard.

Le contexte est pris dans la toile, absorbé comme un flux de vie. Il y a dans les tableaux de Paul Brunner quelque chose de cette absorption. Je suis dans le tableau qui m'insère dans ses béances. Je suis invité à une liturgie évocatrice et inductrice de voyages intérieurs. Et ce sont mes propres voyages qui émergent ; je suis face à ce que je suis à travers mes images et mes itinéraires intérieurs.

***Apocalypse de matière.***
***Le verbe s'est fait sombre***
***Et se transforme en un océan de lumière.***
***La fin devient vie***
***Dans l'apothéose des équilibres retrouvés.***

2009 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 50 x 50 cm

# Un appel au voyage vers des contrées intérieures

*« En ce qui concerne la singularité et la bizarrerie d'une scène, la peinture ne vaut pas un paysage (traduction du mot shanshui : montagnes et eaux). Mais pour le raffinement subtil du pinceau et de l'encre, montagnes et eaux ne valent pas la peinture du paysage »* écrit Dong Qichang (1555-1636), peintre, calligraphe et critique d'art chinois dans ses « Instructions sur la peinture ».

Paul Brunner, au-delà de la construction figurative, va vers une abstraction qui peut a première vue dérouter. Puis mon regard s'habitue ; les couleurs et les formes m'intègrent à l'acte de l'artiste et m'invite au voyage, à l'évasion. Elles m'imposent des évocations fugitives qui se renouvellent à chaque regard. Rien ne s'installe dans le définitif.

Est-ce le manque de suggestions ? Non, la toile se recrée à chaque coup d'œil. Lorsqu'on passe à une autre toile, on éprouve rapidement le besoin de revenir à la précédente et, par la suite, de refaire son itinéraire personnel dans l'exposition. Rien n'est fixe et, pourtant, à la fin, tout s'équilibre dans un ensemble momentanément stabilisé.

Paul Brunner propose aux regards ses tableaux dans un équilibre des formes et des couleurs. Mais ce n'est pas fini. Il nous invite à continuer ce travail d'élaboration face à face avec chaque toile et dans notre itinéraire dans les méandres de l'exposition. Il nous invite à achever son élaboration picturale par un trajet libre de toute contrainte et, à notre manière, chaque toile et l'ensemble de l'exposition. Tout est suggéré ; rien n'est imposé.

***Porte  ouverte sur l'infini de soi.***
***Les objets s'estompent***
***Dans l'espace ouvert***
***Qui se referme sur des pensées***
***Errantes et franches.***

2009 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 50 x 50 cm

# Une toile sans fin

La toile ne se clôt pas avec ce qui la délimite comme encadrement, ni même avec le contexte qui l'entoure dans l'exposition ; l'ailleurs invisible est interpellé et laisse libre à la reprise infinie et libre de la pensée et du geste. Il y a dans les toiles de Paul Brunner quelque chose de vivant qui s'individue progressivement dans des formes qui aussitôt se dissipent et se combinent à nouveau.
La création est suggérée dans l'authenticité et la proposition du dialogue avec le peintre mais, surtout, avec soi-même. Il y a de la générosité dans la propostion ; il y a de la liberté dans le choix des combinaisons des sensations et des sentiments. On ne peut plus jouer ; on ne peut que vagabonder jusqu'à ce qu'un équilibre s'installe momentanément.

C'est une peinture de l'instant et du devenir qui se prolonge dans des formes que le regard crée. Le passé est secret même s'il est dans les formes et les couleurs. Tout juste est-il suggéré dans des fragments qui rapidement se fondent dans l'ensemble de la toile. Ils deviennent fond et n'ont plus réellement le statut de forme.
Tout est dans le souffle qui donne vie au mouvement ; il ne peut se maintenir dans ce qui est donné comme cadre. La personnalité du peintre s'y exprime ; il est en unisson, en résonance avec l'univers ; il exprime les métamorphoses du monde ; il est l'expression de la création toujours recommencée et toujours différente.

***Mélancolie des paysages effacés,***
***Métamorphose agitée par des rêves incessants.***
***Tout s'écoule,***
***La fin et le début se rejoignent***
***Et masquent***
***Les oublis froids des sentiments cachés.***

2010 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 50x50 cm

# Une exposition-livre

Chaque toile est le chapitre d'un livre que l'on peut commencer là où on le souhaite ; un livre fait de propositions d'images ; un livre qui relate une aventure intérieure exposée aux regards.
L'Encyclopédie voulait dévoiler les secrets des savoir-faire des corporations ; Paul Brunner nous propose des planches de ses sentiments et nous livre des traces à déchiffrer.Les éclats se combinent aux sombres ; les aplats rejoignent un infini de détails qui se recomposent dans des paysages intérieurs complexes comme la vie quotidienne.
Il y a de l'existence cachée, pudique qui se donne dans les formes irrégulières qui, entre elles, recherchent l'équilibre, équilibre instable, comme tout équilibre vivant ; équilibre en recherche qui trouve dans le regard un arrêt momentané, équilibre suggéré par l'artiste, équilibre qui peut se redéfinir dans le regard et dans le trajet de l'exposition.
On feuillette, on reprend, on revient, on décompose et l'on restructure ; jamais, la personne ne peut rester passive. Les œuvres de Paul Brunner nous prennent par le regard ; elles nous laissent aller où l'on veut devenir dans le moment du partage avec ce qui est proposé. La visite et la lecture silencieuses des tableaux sont par nature liberté.
Contrairement à l'art occidental fait de formes identifiables et significatives, l'art de l'Asie exprime un geste, un devenir ; les formes ne sont plus aussi nettes ; elles s'allient aux couleurs pour donner une impression, pour suggérer un sentiment. Les œuvres récentes de Paul Brunner s'inscrivent dans ce projet.

***Le monde est habillé de sa robe***
***De lumière froide.***
***Quelques notes écarlates***
***Donnent des signes d'espoir***
***Dans les détours des couleurs***
***Qui s'allument.***

2008 « Grand Mountet », encre, acrylique, goudron, 130 x 110 cm

# Abstraction lyrique

Les toiles de Paul Brunner exorcisent les vains spectacles de la quotidieneté, paysages sans cesse présents au point qu'ils ne sont plus perçus, activités répétitives qui dispersent l'attention et absorbent la personne dans des désirs d'objets. L'instant se dilue dans un temps sans rythme. On ne sent plus les pulsations de la vie. Tout disparaît en se diluant dans l'indifférence. Les œuvres de Paul Brunner s'adressent aux sentiments, puisqu'elles expriment les sentiments du peintre. Elles sollicitent le dialogue ; elles invitent à l'imagination, car elles n'offrent que peu de significations closes sur des objets identifiables.
Couleurs et formes se mêlent pour composer un hymne à la vie. C'est en cela que les tableaux de Paul Brunner sont lyriques ; ils fourmillent de mille notes de lumière et des silences évocateurs de profondes réflexions. L'atmosphère ne peut être qu'attentive ; les sens doivent se laisser aller au vague qui sied à une telle musique. Écoute latente qui introduit au sens des choses. Comme la musique, les toiles sont abstraites. Elles organisent le temps avec les aigus des couleurs et les graves des formes qui progressivement s'effacent.
Les gestes esquissés forment un ballet tour à tour fluide, tour à tour saccadé. Il y a du Sacre du Printemps ; il y a aussi les traversées des déserts de l'Asie Centrale et les tableaux commencent et finissent par une note tenue que l'on ne voudrait pas interrompre. Chaque toile de Paul Brunner nous invite à la poésie. C'est une poésie toute en retenue ; tout en allusion qui se crée et se défait dans l'instant du regard. Car bientôt autre chose vient à l'esprit ; il y a de l'art de la fugue dans les toiles de Paul Brunner.

***Est-ce la mer au loin par la fenêtre ?***
***Est-ce l'orage qui vient à ma rencontre ?***
***Est-ce l'espoir d'un ailleurs éclatant ?***
***Ce n'est que le temps qui passe***
***Et la trace qui peu à peu s'efface.***

2010 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 100x100 cm

# Le geste sans cesse

La trace de l'élaboration instantanée et sans fin se continue dans les formes et les nuances ; le geste idéal, sûr sans être certain, se projette dans le tableau à la fois fixe et dynamique, complet et toujours ouvert à l'imaginaire de celui qui regarde. Il y a de l'arrêt dans le mouvement pour la proposition, l'entrée en dialogue.
Et pourtant, quelque chose échappe, et aussi s'échappe ; il y a des formes vagues qui appellent et suggèrent l'éternité du geste créateur qui s'inscrit dans l'espace infini et indéfini ; La toile ne s'achève que dans les sentiments de la personne qui regarde. Les formes sont précises et fugitives. Il y a du trait et des ombres. Il y a du départ et du voyage dans des espaces habités par des objets en métamorphoses continuelles.
Le refus de la fin, de la cesse du geste ; chaque couleur avoue sa lumière identifiée et ouverte à tout mélange. Il y a du sombre qui magnifie les blancs paradoxalement plus évocateurs de formes.
Il y a des blancs qui se forment et se métamorphosent en formes évocatrices de paysages alpestres. Tous ces éclairs de couleurs tantôt opposés, tantôt complémentaires, cherchent l'équilibre. Il n'y a d'arrêt que lorsque tout est en place et peut être offert aux regards ou plutôt à la contemplation et à la méditation.
Paul Brunner propose aux regards ses tableaux dans un équilibre des formes et des couleurs. Mais ce n'est pas fini.
Il nous invite à continuer ce travail d'élaboration face à face avec chaque toile et dans notre itinéraire dans les méandres de l'exposition. Il nous invite à achever son élaboration picturale par un trajet libre de toute contrainte et, à notre manière, chaque toile et l'ensemble de l'exposition.
Tout est suggéré ;  rien n'est imposé.

***Paysage fugitif et froid***
***Pris dans l'éclair réfléchi***
***De la trace aigue.***
***Tout se magnifie dans le partage***
***Entre les formes qui se métamorphosent***
***En teintes évocatrices d'espaces***
***Et les couleurs qui s'épanchent mollement***
***Dans la séparation des lieux.***

2007 « Aletsch », encre, acrylique, goudron, 110 x130 cm

*Emerveillement des formes ;*
*Exorcismes des craintes venant des mondes.*
*Je me crée un univers qui me rassure*
*Dans l'espace des désirs et des regrets.*
*Quel silence foudroyant*
*Dans la contemplation des objets*
*Qui se construisent séparés*
*Jusqu'à l'évocation libératrice.*
*Frontières opaques*
*Distribuant le clair et le sombre,*
*La vie et la mort*
*Dans le chaos informe.*
*Aube de l'humanité*
*« Il y a eu un commencement ».*
*La terre est vide et pleine de solitude ;*
*Le regard de l'homme y advient*

2008 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 100 x 100 cm

# Invitation à un voyage intérieur

Le tableau est une invitation à un voyage intérieur. Les teintes et les mouvements, les pauses et les aplats suggèrent la course en montagne et les contemplations de bords de mer. Les nuages et les vagues chantent le flux et le reflux des couleurs. Évocation des neiges inaccessibles et des brumes de mer les matins d'été. La forme se fait ciel par des blancs immaculés ; elle se fait mouvement et échappement dans des vagues sombres qui viennent se jeter sur des pensées-rochers. Paul Brunner suggère des passages entre les souvenirs ; tout devient flou et tout se recompose dans des architectures équilibrées. Rien n'est totalement plein ; mais jamais le vide ni le vertige. On peut toujours se raccrocher à la suggestion, même si celle-ci s'enfuit dans un chaos en voie d'organisation.
C'est mon regard qui structure les choses ; mes pensées vont du vague au précis et crée un nouveau devenir. Rien n'est stable et pourtant le geste de l'artiste créateur de formes stabilise les choses en un ensemble et les rend lisibles.

2010 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 110 x120 cm

*Recherche lente du sens des choses*
*Dans l'étalement des nuances*
*Infinies.*
*Paysage qui s'inverse*
*Dans des perspectives improbables.*
*Je ressens le monde*
*Qui fuit devant mon regard insistant.*
*La clarté est au bout des temps de méditation.*
*Un jour, j'accéderai à la connaissance*

2009 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 100 x 100 cm

# Le carnet de voyage

Chaque tableau est un voyage qui se construit à partir des souvenirs en forme de couleurs. Dans le lointain, les sombres qui opacifient les événements au point de les faire disparaître. Puis la lumière des évocations multiples vient éclaircir les pensées.
Tout s'éclaircit au point de se liquéfier dans des torrents de restes de vie passée. Recherche de la fusion entre l'instant et le temps qui s'écoule. On voudrait savoir ce qu'est la fin ? Mais on ne sait même pas dans quelle direction vont les choses. Vers la reconstruction des souvenirs? Vers la cesse du voyage dans une retraite faite d'évocation? Paysages suggérés ou plutôt évocation d'un voyage interieur qui recherche son itinéraire et refuse de s'achever. On prête à l'artiste des significations qui vont alimenter son registre de souvenirs. De nouvelles formes vont naître et rechercher dans la complexité des passés l'équilibre et la force de repartir de nouveau dans une quête infinie.

2010 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 50 x 50 cm

*Dans le chemin vers un ailleurs espéré*
*Tentations d'achèvement.*
*L'écoulement des matières*
*Détruit les frontières faites de pailles.*
*Les cieux s'ouvrent aux espoirs de terre*
*Et engloutissent les peurs de rester là*
*Inerte*
*Comme prisonnier d'un rêve éphémère qui s'oublie*
*Dans l'ombre des souvenirs.*
*Ne pas interrompre le chemin*
*Vers des jours enfin de fêtes.*
*On a beau se laisser aller au rêve,*
*Il faut l'alimenter par des images*

2008 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 100 x 100 cm

# Des figurations d'objets qui vivent

La peinture de Paul Brunner est l'inverse des « natures mortes » et des « vanités » qui figent la réalité dans un présent éternel. Il y a de l'instant qui est le désespoir du peintre ; sa représentation est impossible. Comment saisir ce qui se passe sans le rendre à jamais gisant là devant soi comme un cadavre qui ne serait pas exquis. Le peintre explore une autre voie, celle du geste et de l'écoulement qui détruit les « mises en objets », les « mises en case », La recherche de la continuité de la vie suppose que l'on renonce à ce qui est définitif ; chaque toile est à la fois singulière, mais dans la continuité des toiles précédentes. Elle s'insère dans l'écoulement tranquille et aigu des années qui passent.
C'est la vie de l'artiste qui refuse de s'objectiver et se donne comme une expansion qui détruit toute tentative de fixation définitive. Les ramifications infinies, les apparitions de formes qui se refusent à être objet tout en suggérant l'essentiel, appel à la continuité dans le regard des autres, la recherche du dialogue repoussant la mort des impressions, leur mise en forme définitive.

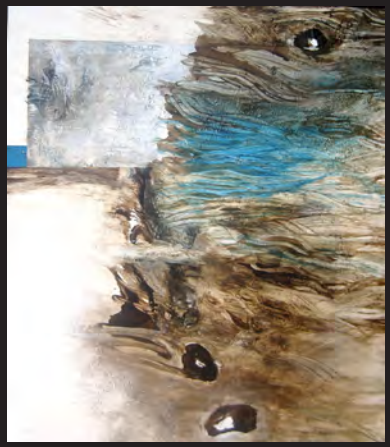
2008 « Besso », encre, acrylique, goudron, 130 x 110 cm

*Pas à pas,*
*Le monde se crée dans la lumière obscure*
*Des moments de doute.*
*Champs de neige froide*
*Qui se jette sur les braises incandescentes*
*Des pensées nocturnes.*
*Le souffle de l'eau qui jaillit*
*Des terres brûlées par les soleils noirs*
*Et les pas qui font vivre*
*Les calmes de l'âme*
*Dans des formes fluides.*

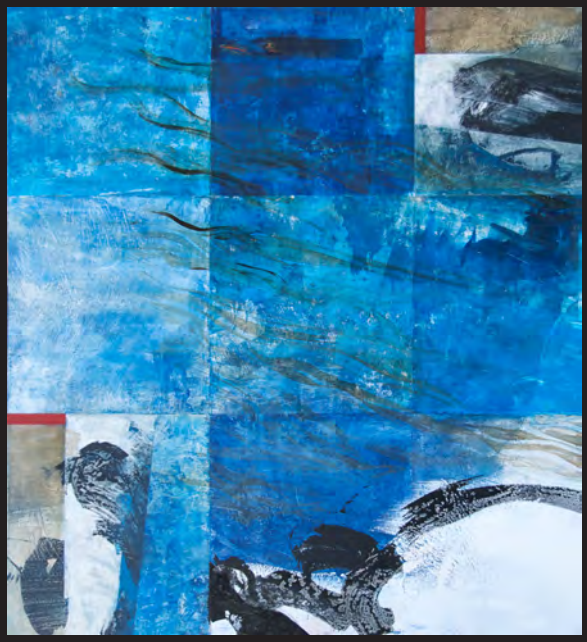
2010 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 130 x 120 cm

# Un puzzle sans pièces

Devant les œuvres, on éprouve le besoin de parler et, le plus souvent, on ne trouve que soi-même pour évoquer et invoquer ce qui est ressenti. La toile. Impose par touches légères et nuancées, par des esquisses de formes la recherche de mots à la fois justes et évocateurs de sentiments. Dans les toiles de Paul Brunner, il y a quelque chose qui évoque le bonheur et del'inquiétude. La continuité se module en phases qui s'opposent et permettent une construction illimitée à la fois dans le tempset dans l'espace.
L'artiste malmène la réalité jusqu'à ce que la toile retrouve un équilibre vivant une certaine humanité. Pour cela il met en relation l'étrangeté du monde avec le fourmillement de la vie. Dans un premier temps, les choses semblent figées, mais, par le geste, Paul Brunner rassemble, assem ble ce qui est disjoint, recueille et enlève jusqu'à ce que le tableau devenu extérieur à lui soit le reflet momentanément équilibré de ses pensées et de ses ressentis. L'Unité du monde s'exprime par la diversité infinie des rapports entre les formes et les couleurs. Les origines ne sont plus présentes ; elles s'articulent dans ce qui est proposé comme fond pour despensées personnelles.



2008 - Encre de Chine, acrylique, goudron, 130 x 110 cm



*Délitement de l'arche de l'alliance*
*Des formes pures et des couleurs franches.*
*Tout se déconstruit dans l'éclat des soleils noirs ;*
*Tout se recompose dans l'émiettement*
*Des gouttes de rosées noires.*
*Les souvenirs des habitations trop luxueuses*
*Cèdent devant les vents tempétueux*
*De la vie.*
*Il n'y a rien à faire*
*Contre les vents de la montagne*
*Sinon marcher, marcher*
*Jusqu'à ce que s'estompent les pensées négatives.*

# L’espace comme terrain de création

On ne peut pas dire des toiles de Paul Brunner qu’elles sont pleines ou vides ; elles sont en cours de ... . Et c’est la personne qui regarde qui sait ce qui se cache derrière le de ... . À première vue, on pourrait penser que c’est une esquisse, mais rapidement l’ensemble prend sens et se structure comme un tout. Projection de ses propres sentiments ? Oui et non à la fois ; car rapidement se crée une nouvelle signification qui efface la précédente.
Un détail réorganise l’ensemble ; il bascule dans d’autres perceptions organisatrices. Est-ce une croix bleue comme l’azur : héraldisme en devenir ? Est-ce un paysage de mer avec des rochers erratiques ? Formes et couleurs, selon leur prégnance, donnent à ce qui est proposé des significations qui tour à tour s’imposent et se délitent. La métamorphose potentielle est à l’intérieur de la toile; en fait, elle en est le fond sur lequel se jouent soit des organisations de teintes de couleurs, soit des esquisses ou des déconstructions de formes. Il y a de l’absence qui se comble d’imaginaires peuplés de signes de toute nature ; mais, la présence est là rassurante qui nous prend par la main et nous indique une direction, un chemin balisé d’esquisse.
« La couleur est une pensée » disait Charles Baudelaire ; elle se fait aussi invitation au voyage onirique. La perte sur le chemin du rêve de l’objet identif

2010 - Encre, acrylique, goudron, 120 x 110 cm

2010 «Triptyque»

*Lever d'espoir*
*Dans l'infini de l'univers des signes.*
*Le reflet s'inscrit dans la matière vivante.*
*Matérialisation d'un espace mouvant*
*En des formes*
*Qui refusent la fixation.*
*Tout bouge, tout se transforme*
*Jusqu'à l'épuisement des vibrations*
*Des jets des lumières incessantes.*

2010 - Encre, acrylique, goudron, 30 x 30 cm

# Incrustations

Il y a souvent des parenthèses dans les toiles de Paul Brunner. Elles rassemblent ce qui peut a priori être du dissemblable. Ce n'est pas fortuit ; les incrustations ne sont pas des accidents, Elles se construisent dans la référence. Formes lorsque le tableau joue à perte de souffle sur les nuances des couleurs ; écritures qui introduisent à la mise en sens d'une abstraction qui risque la froideur.
Comme l'écrit Pierre Alechinsky dans le sous-titre d'un de ses ouvrages, les choses revivent à travers « les disparitions, les pertes de sens, les difficultés de transmission, les oublis, les manques et les persistances inutiles ». Il suffit que dans un coin, au centre de la toile, quelque chose apparaisse pour que soudain les choses trouvent un sens. Cela donne une respiration à l'œuvre. Apparition de signes aux couleurs d'ébène dans la fuite éperdue des teintes monotones qui s'en vont vers la cesse des gestes. Résurrection ou plutôt insurrection du sens ; la vie apparaît ayant vaincu l'habitude. La création l'emporte dans son combat éternel contre l'ennui.

***Au bout de tout voyage,***
***Il y a les regrets des oublis.***
***À la fin de chaque visite***
***Il y a le moment de la séparation.***
***Ne restent que les souvenirs***
***Plus ou moins fidèles.***
***Artiste,***
***La joie et la tristesse des toiles***
***Peuplent désormais mes rêves ;***
***Les choses se sont mises en place,***
***Jusqu'à ce que des éblouissements***
***De lumière renversent les certitudes.***
***Tu déchires les craintes ;***
***Tu allumes des désirs…***

# Expostions

## Personnelles

2011 Genève, Galerie Espace d'Art
2010 Lausanne, Galerie L'Eplattnier
2009 Vevey, Galerie O Quai des Arts
2006 Lausanne, Galerie Planque
2004 Lausanne, EPFL
2003 Corcelles/NE, Galerie Arcane
2002 Lausanne, Galerie Planque
Evian (F), Galerie 29
2001 Bâle, Galerie 106
1998 Lausanne, Galerie Planque et Espace Brésil
1995 Vevey, Galerie K Lausanne, Galerie Planque
1994 Lausanne, DIPC
1993 Lutry, Espace Jacky Vuillet
1992 Lausanne, Galeries Planque et Leonelli
1990 Genève, Galerie Catherine van Notten
1988 Lausanne, Galerie Planque
1987 Genève, Galerie Catherine van Notten
1986 Lausanne, Galerie Monique Picard.

## Collectives

2010 Genève, Galerie Espace d'Art
2007 Crissier, Car'Art
2004 Gaillard (F), Château de Gaillard, «Quid Novi?»
2002 Crissier, Car'Art
2000 Préverenges, Atelier Gutscher
1999 Genève, Forum Meyrin
1998 Pully, musée de Pully, Trien nale de la SPSAS
1997 Gueugnon (F), Espace culturel
1996 Lausanne, Espace d'art contemporain, SPSAS
1994 Lausanne, Galerie Planque
1991 Paris, Galerie Samagra
1989 Montréal (Canada), «Face 89» Aix-en-Provence (F)

Septembre 2010